

Les granges foraines¹ de Labach



Leur fondation remonte probablement à bien des siècles en arrière. Leur utilité est évidente et indissociable de l'activité pastorale de nos anciens.

Dès la fondation de nos villages les habitants vivaient sans doute principalement de l'élevage et de cultures vivrières, seules ressources disponibles en dehors de la chasse et la pêche.

Pour pouvoir profiter du fourrage disponible trop loin du village il est indispensable de construire des bordes pour l'y stocker et nourrir les bêtes dans les périodes intermédiaires : au printemps lorsque les troupeaux quittent le village en attendant de monter dans les estives d'altitude, et à l'automne au retour, jusqu'aux premières neiges...

Je n'en connais pas dont la construction soit datée. Les plus anciennes traces trouvées dans les archives sont du 17^{ème} siècle :

*« Rentement du bien de la maison Dabajan de Cazau que tient Bernard Estujo - Cazau 5 juin 1619 ²
...Ensemble deux autres bordes scizes et scituées en la valh dudit lieu de Cazau....
...une borde et pred y joignant avec la cabane scituée en la vallée de Liz appelé au Culau de Hechidau »...*

Et en 1643, la commande d'une construction pour Jean Raigot de St Avenir³ :

« ... de luy faire les fondations d'une borde de quinze jouades⁴ qu'il veut faire bastir en la vail de Lis et pred nommé Lartigue de Raigot, ensemble y conduire la pierre qu'il y faudra pour icelle bastir et servir les massons a leur bailher ladite pierre en main est autre choses nécessaires pour faire la muraille, ensemble sortir la terre qu'il fault sortir pour la randre en l'estat qu'il sera besoing et aussy faire les lattes qu'il y fault pour la faire couvrir... moyennant la somme de vingt escutz petits... »

M. de Froidour, réformateur des forêts du roi, en donne une description lors de son inspection de la vallée du Lis en 1667 :

« ...j'ay voullu conserver cette forest pour le Roy, elle seule pouvant fournir des matzs à toutes les flottes pourvu qu'elle soit bien ménagée. L'autre costé est une fort belle prairie et il y a, tant en bas que sur le costeau, jusqu'à la concurrence de cinquante maisons ou granges... »

La plus ancienne description précise est dans le compoix de 1728, l'ancêtre de notre cadastre, mais sans plan, les terres et constructions étant situées par rapport aux propriétaires limitrophes.

29 propriétaires du village possèdent alors 38 bordes à Labach (28 à la vallée du Lis).

PS : Si certains veulent essayer de s'y retrouver, je peux leur fournir un tableau Excel avec l'ensemble des éléments sur Labach fournis par ce compoix (nom propriétaire, confronts).

Difficile de situer ces granges uniquement avec les confronts. J'ai plus précisément étudié les biens de mon ancêtre Simon « Houstau » :

¹ Les granges foraines sont les granges situées loin des villages

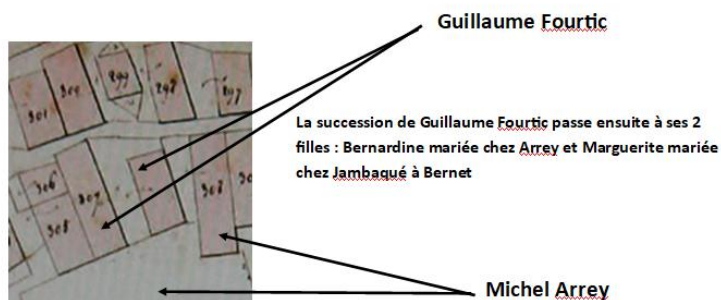
² ADHG Me TAPIAU 3E26755

³ Obligation pour Jacques Raigot a luy faicte par Arnaud Lucie, Jean de Lucie dict Pouy - 14 juin 1643 à St Avenir (ADHG 3 E24306 Me SACOMME).

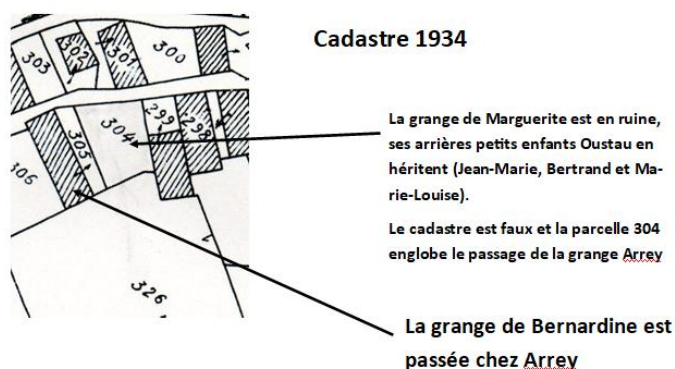
⁴ Une jouade c'est la jonction de deux pièces de bois formant ferme, espacées d'environ 80 à 90 cm, sur lesquelles sont clouées les voliges. C'est l'unité de mesure de la taille d'une grange, utilisée parfois pour le partage d'une borde lors des successions.

« Le sieur Simon Houstau tient et possède
au lieu de Cazau maisoun bordes jardeins
basacour et anclos (...)

Terres à labaig (...) Plus deux bordes et patu
confronte du levant et midy Michel
Rey, couchant Bernard Peybenque,
septentrion le chemin... » (ADHG – Archives
communales 1 NUM AC 2962 / 2 E 4505)

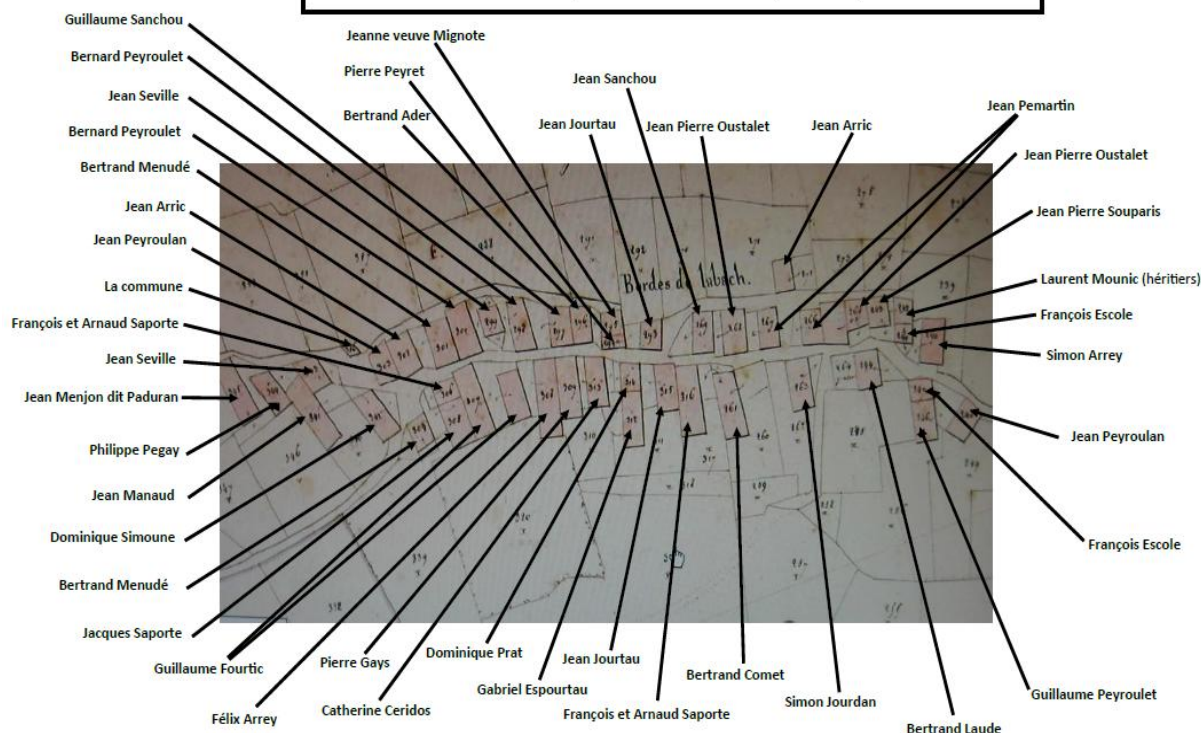


Je peux situer ces 2 bordes sans erreur car un siècle plus tard elles figurent sur le premier plan avec le cadastre dit de « Napoléon » datant de 1837, et ces deux granges sont attribuées à son arrière-petit-fils Guillaume Fourtic.



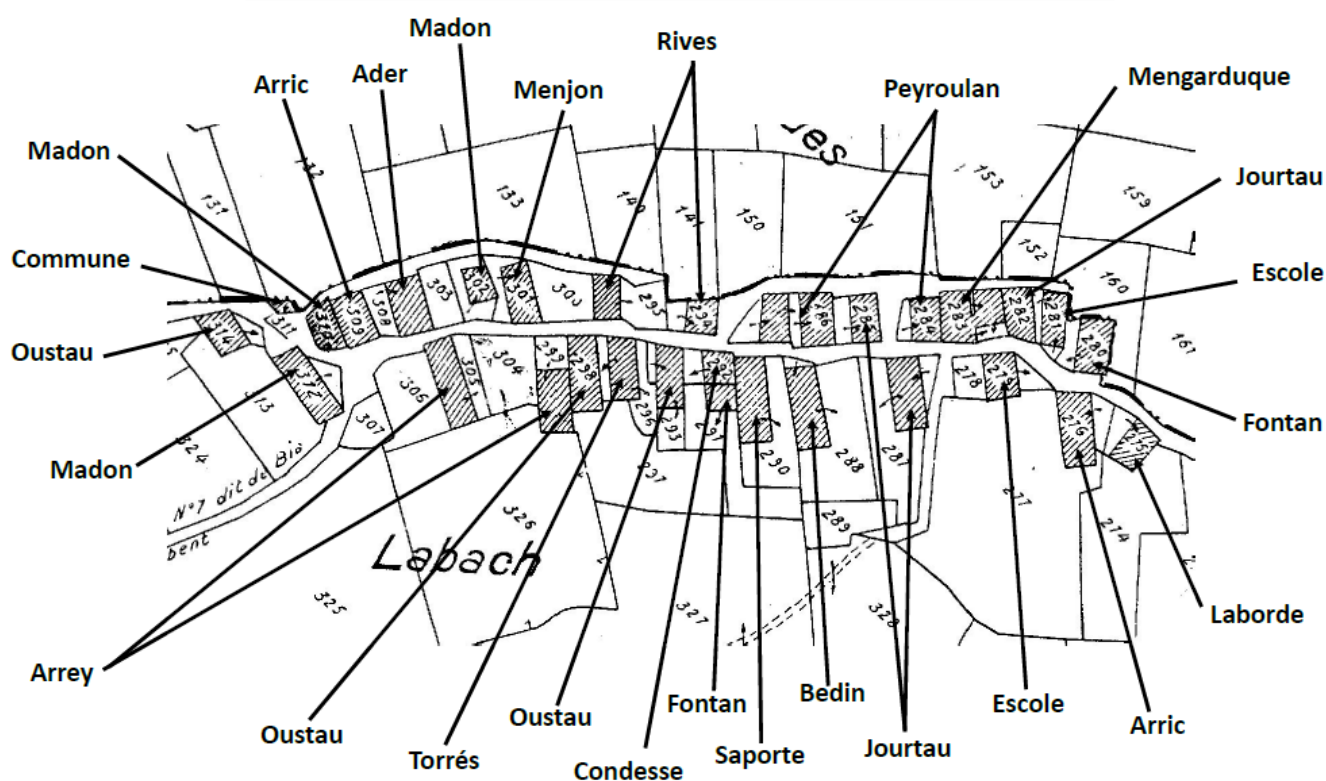
45 Granges de Labach de Cazeaux-de-Larboust en 1837

cadastre 3P1691 Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Archives Départementales.



Avec le
cadastre de
1837 tout
est
beaucoup
plus simple :

31 granges à Labach - Cadastre 1934



Les souvenirs de Pierre Oustau :

« A l'époque dans toutes les granges il y avait des bêtes, une vingtaine de granges, et maintenant... Je suis parti (à l'armée) en 60, 61 et ça tournait encore un peu, je suis revenu 2 ans après ça avait déjà baissé et ça a fini de baisser et j'ai été le dernier à y travailler.

Ici les propriétaires n'avaient pas un grand nombre de brebis, ils avaient entre 60 et 80 brebis qui montaient en montagne, le plus qui en avaient c'était pour arriver à 90 ou 100 mais sinon c'était plutôt en dessous.

Tout le monde était dans le même système pour travailler et pour aller dans la montagne, pour aller se donner un coup de main pour tout faire.

Et à l'époque, à partir du mois d'octobre, par-là, même septembre, les brebis quand elles commençaient à vouloir faire l'agneau, on les mettait dans des prés où on ne pouvait pas aller.

On faisait le barré avec des barrières en bois, et on enfermait les brebis, même la nuit, pour qu'elles aillent fumer les prés. C'était une semaine, chaque propriétaire qui prenait le machin des barrières pour fumer les prés où on ne pouvait aller pour travailler avec les charrettes ».

Le changement pour Labach commence il y a une cinquantaine d'années lorsque les premiers « étrangers » achetèrent des ruines pour les remonter et s'y construire de paisibles refuges. Il fallait être passionné de montagne, de nature et aimer la solitude, sans électricité, l'eau uniquement au bassin et l'accès aléatoire en hiver...

Le premier a été Adrien Cabandé en 1972, puis Paul Courtès, Roger Chadourne et Marc Depond qui a acheté la grange à une fille Laborde de Castillon, en 1986.

⁵ L'enclos

